

Mort à l'épargne : vive le cash-flow!

Autor(en): **Bidaux, Alain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Agrarwirtschaft und Agrarsoziologie = Économie et sociologie rurales [1980-2007]**

Band (Jahr): - **(1986)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-966490>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MORT A L'ÉPARGNE – VIVE LE CASH-FLOW !

Alain Bidaux

Revenu agricole, épargne, rétribution équitable, produit du travail, salaire paritaire, augmentation des dettes, modification du bilan, etc.... Que de termes employés aujourd'hui pour discuter la situation économique du paysan. Certains prendront de gros chiffres bien bruts pour prouver que tout va bien, d'autres utiliseront des chiffres "travaillés" pour montrer que tout va mal. Les uns exprimeront en % ce que les autres voudront dire en valeur absolue. Ils n'arriveront bien sûr pas aux mêmes conclusions, activant ainsi un débat sans fin, sombrant dans la polémique.

Rassurez-vous, notre but n'est pas de jeter de l'huile sur le feu, mais de voir si le problème, vu sous un angle nouveau, peut s'exprimer différemment, de manière plus concrète. Nous allons nous tourner vers une notion d'économie assez peu utilisée par nos politiciens pour savoir si elle ne pourrait pas nous aider à mieux cerner les problèmes financiers que rencontre l'agriculture aujourd'hui: nous voulons parler du Cash-flow total.

Le Cash-flow total: une nouvelle notion à vulgariser?

Lorsqu'on lui rappelle qu'avec 80.000 Frs. de revenu et 30.000 Frs. d'épargne il n'a pas à se plaindre, le paysan répond souvent que de cet argent, il n'en voit que rarement la couleur, car lui-même doit investir d'importantes sommes d'argent dans son exploitation pour maintenir son appareil de production en bon état de marche. Alors comment exprimer l'argent qui effectivement reste dans "sa poche" en fin d'année? Justement, par le calcul du Cash-flow total! Le mot Cash-flow signifie en français Flux de liquidité. Le Cash-flow total est donc simplement le solde annuel des liquidités produites et consommées par l'exploitation agricole. Comment le calculer? Soit en comparant l'argent encaissé (ventes effectives des

produits agricoles + désinvestissements) avec l'argent dépensé au courant de l'année (y compris les dépenses de consommation de la famille et celles liées aux investissements), soit pour ceux qui ont une comptabilité, en effectuant le calcul suivant:

$$\begin{array}{l} \text{Epargne} \\ + \text{Amortissements} \\ + \text{Diminutions de stock et bétail} \\ - \text{Augmentations de stock et bétail} \\ \hline = \text{Marge d'autofinancement ou Cash-flow d'exploitation} \\ - \text{Investissements net (investissements - désinvestissements)} \\ \hline = \text{CASH-FLOW TOTAL} \end{array}$$

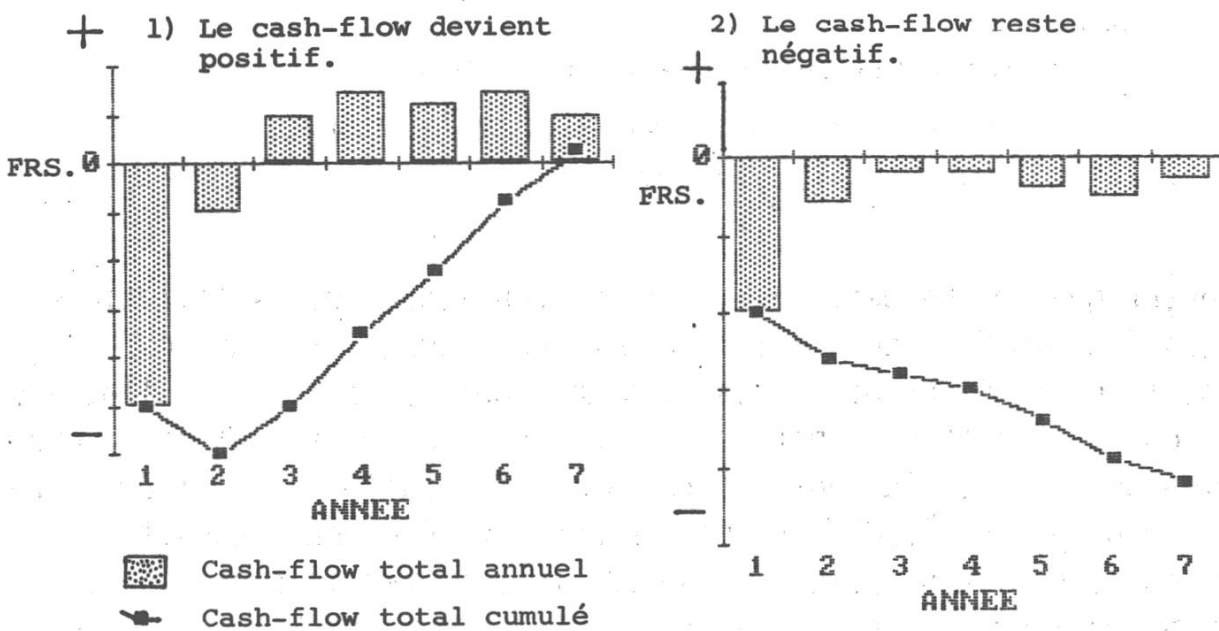
Si ce Cash-flow total est positif, l'agriculteur se retrouvera en fin d'année avec une somme d'argent "liquide" inutilisée. Si, au contraire, ce même Cash-flow s'avère négatif, c'est qu'il aura dû faire appel à de l'argent extérieur à l'exploitation (emprunt supplémentaire) pour pouvoir boucler ses comptes au 31 décembre. Ainsi un agriculteur pourra se vanter d'avoir un gros revenu et de réaliser une épargne importante, si ses investissements nets dépassent ses propres possibilités d'investissements (marge d'autofinancement ou Cash-flow d'exploitation), il devra alors faire appel à l'emprunt et ainsi pomper de l'argent à l'extérieur de l'exploitation pour renflouer sa caisse. Par conséquent son Cash-flow total sera négatif.

Si ce "solde de liquidité" apparaît déjà dans les comptabilités agricoles, par contre il n'est que très peu discuté au niveau de la politique agricole. A tort pensons-nous. Il s'agit d'une notion économique avec laquelle l'agriculteur devrait mieux faire connaissance, car elle seule permet, comme nous venons de le voir, de tenir compte et de l'argent dégagé par l'exploitation et des investissements réalisés.

Comment le Cash-flow total doit-il évoluer?

Là est toute la question! En période de fort investissement, celui-ci sera à coup sûr continuellement négatif, la capacité d'autofinancement de l'exploitation étant très souvent insuffisante pour assumer l'entier des investissements réalisés. Mais à long-terme il devrait redevenir positif si l'on veut pouvoir, petit à petit, rembourser les emprunts. Une bonne manière de suivre son évolution est d'additionner année après année les différents Cash-flow totaux obtenus par son exploitation. Cette valeur prend alors le nom de Cash-flow total cumulé. Négatif après investissement, celui-ci devrait selon nous redevenir au minimum égal à zéro après quelques années, prouvant ainsi que l'exploitation est à même de rembourser ce qu'elle a un jour emprunté. Dans le cas contraire, un Cash-flow total cumulé continuellement négatif sera signe que l'exploitation absorbe plus d'argent qu'elle n'en produit! (voir figure 1).

Figure 1: Evolution du Cash-flow total. 2 exemples.

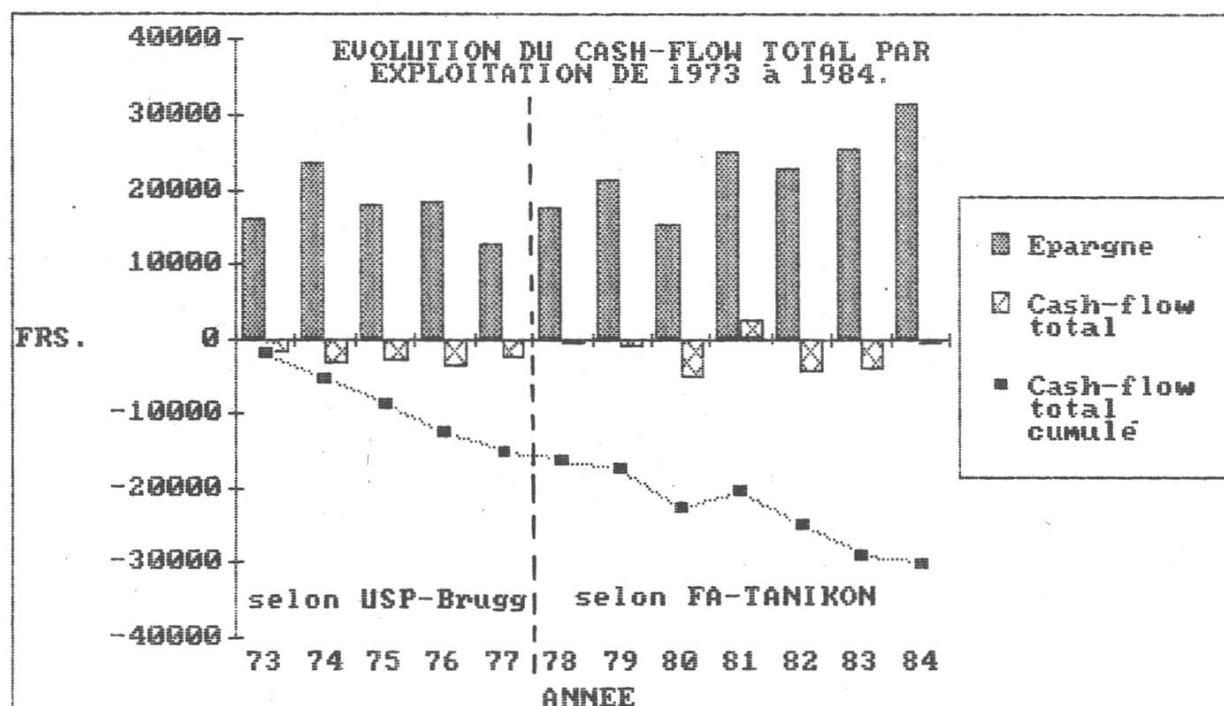


Et le Cash-flow total des exploitations suisses?

Les résultats de calculs réalisés sur la base des statistiques de l'USP à Broug et de la FAT de Tänikon sont unanimes: depuis 1973,

et à une exception près (en 1981), le Cash-flow total des exploitations suisses a été en moyenne régulièrement négatif. Selon ces chiffres, de 1978 à 1984 chaque exploitant aurait dû aller chercher annuellement quelques 2.000 Frs. de plus à la banque pour pouvoir boucler ses comptes de fin d'année (voir figure 2).

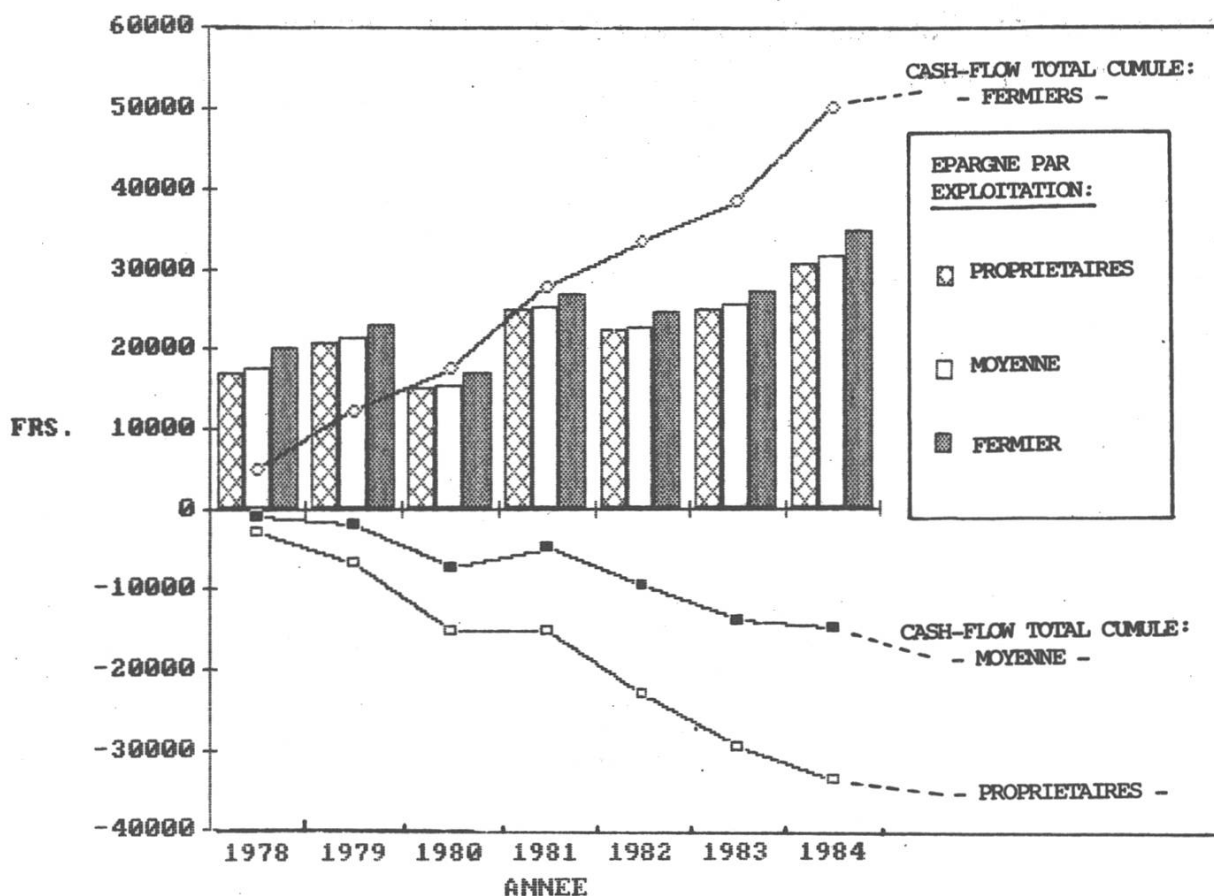
Figure 2:



A noter que, d'une part la situation économique des exploitations dites "témoins" prises ici en compte est jugée par tous les experts comme étant bien plus favorable que celle des exploitations en général, et d'autre part le revenu accessoire est ici considéré comme une source d'argent interne à l'exploitation, ce qui améliore nos résultats de 5.500 Frs. par an environ. Plusieurs questions sérieuses sont donc posées: l'agriculture doit-elle continuer à pomper de l'argent de l'extérieur pour assumer ses besoins d'investissement? Ou va-t-elle à long terme réussir à ramener son Cash-flow total cumulé à zéro? Et les investissements réalisés jusqu'à présent, ont-ils été toujours raisonnables? Qui pousse à l'investissement? Tous ces problèmes sont à discuter aujourd'hui autour d'un même thème central: comment rendre l'agriculture plus indépendante financièrement et moins coûteuse pour la collectivité?

En examinant d'un peu plus près l'évolution du Cash-flow total des exploitations suisses, et en comparant celui obtenu par les paysans propriétaires et les fermiers, deux tendances bien distinctes se profilent. Le Cash-flow total des premiers est largement négatif alors que celui des seconds est toujours positif (voir figure 3). Malheureusement seules les données provenant de Tänikon permettent une telle distinction et limitent l'analyse aux années 1978 à 1984.

Figure 3: Evolution de l'épargne et du Cash-flow de 1978 à 1984 (valeurs par exploitation)



Source: selon FA-TANIKON

Ces résultats montrent clairement que ce sont les investissements immobiliers qui obligent les paysans à pomper régulièrement de l'argent à l'extérieur de leurs exploitations.

L'analyse du Cash-flow total cumulé devrait donc permettre à l'avenir de mieux contrôler certaines dépenses d'investissement. Et qui sait de revoir aussi les valeurs des amortissements (sous-évalués)

aujourd'hui utilisées. Cette analyse devrait en outre permettre une meilleure gestion des liquidités financières dégagées par les exploitations agricoles, sans oublier bien entendu de jouer son rôle de révélateur qui montre clairement que malgré son "gros revenu" et son épargne "imposante", l'agriculteur suisse reste confronté à des besoins d'investissement qui dépassent largement ses capacités d'autofinancement. Continuer à discuter sur la base de notion "classique" d'économie rurale la situation financière des paysans reste donc insuffisant.

Alors: MORT A L'EPARGNE – VIVE LE CASH-FLOW TOTAL ! Ce changement est nécessaire. Nous espérons que cette petite phrase ne restera pas un vain slogan.

Adresse de l'auteur: Alain Bidaux
ETHZ, Sonneggstrasse 33
8092 Zürich